



**Fabien Dunand**

avec la collaboration de l'Institut MIS

# DESSINE-MOI UN SUISSE

**Que croit-il? De quoi a-t-il peur?**

**Quelle attitude au travail, au lit, à table?**

**Militariste? Xénophobe vraiment? Ou solidaire?**

**Les réponses des Alémaniques et des Romands**

**pour un nouveau portrait de l'Helvétie.**

**Illustrations de Raymond Burki**

COLLECTION  
**CARTES  
SUR TABLE**

EDITIONS

**24 heures**



# Avant-propos

« Aaaaatteeenntioooonnnn !  
» Ceeeciinii eeest uuune  
» nooooouuuveautééé suuuuuiisse !  
» Mode d'emploi : 1) Prenez votre meilleur accent. 2) Lisez très, très attentivement. 3) Si vous n'avez pas tout compris, recommencez...»

Rassurez-vous, ce mode d'emploi n'a rien à voir avec ce livre. Texte publicitaire inséré dans le quotidien *Libération*, il était destiné (en 1986) à vendre aux Français branchés la nouvelle montre suisse, le clip qu'on peut porter partout-partout sauf au poignet. C'est comme ça, paraît-il, à Paris ; l'accent traînant des plateaux à vaches fait éclater de rire et progresser les ventes des babioles helvétiques. A première vue, ce n'est pas étonnant. Quand le monde évoque *la Suisse*, il s'exclame : « Voyez ce pays merveilleux de lacs et de montagnes où les neiges de Gstaad — prononcer Gstaadaad en cet instant serait du plus mauvais goût — accueillent chaque année les stars à paillettes. Regardez cette nation sans ressources mais prospère, dont l'économie s'épanouit dans la paix du travail, et la volonté d'indépendance dans l'armée de milice. Admirez cet Etat modèle, ce collège de sept Sages qui ignorent les petites phrases assassines et les crises gouvernementales, ce fédéralisme où chaque canton fixe la rentrée scolaire à la saison qui lui plaît, ces droits populaires qui permettent aux citoyens de conserver une main sur le gouvernail. » D'André Siegfried qui fit d'elle une démocratie témoin à Alain Peyrefitte qui lui prête le génie de la vie en commun, des générations de grands communicateurs ont ainsi donné de la Suisse l'image par excellence de la situation enviable. Mais quand le monde évoque *le Suisse*, il s'esclaffe : « Voyez cet être sans fan-

taisie dans sa vie quotidienne, encore moins dans sa façon de penser, tellement conformiste qu'il fait fuir les artistes, Rousseau, Le Corbusier, Honegger. Regardez ce petit-bourgeois mesquin jusqu'à l'épargne, dont la passion du centime a tué non le sommeil, mais le sens de l'humour. Admirez ce personnage imbu d'hygiène, bourré de discipline, pour tout dire ennuyeux, qui donne l'envie irrépressible de bâiller. » De Victor Hugo qui le voyait traire sa vache à Coluche qui ne trouvait pas ce mec normal, des générations de grands communicateurs ont ainsi donné du Suisse l'image par excellence de l'imbécile heureux. Le bon Rabelais, déjà, le surnommait saucisse. C'est gentil, non ?

Certes, il existe encore un autre discours. Les monstres à pépites, de Mobutu Sese Seko à Ferdinand Marcos, y remplacent les stars à paillettes et la démocratie témoin se transforme en parfait coffre-fort, en caverne des cent quarante voleurs (nombre approximatif des dictatures en voie de développement à travers le monde). En l'an de disgrâce 1976, Jean Ziegler en a fait un sketch à succès. Mais là encore, c'est la Suisse qui joue les premiers (mauvais) rôles et la population — qui aurait formellement tous les moyens de s'exprimer — se voit réduite à l'état de pantins manipulés par les agents du grand capital et de l'impérialisme. Des benêts, quoi !

Bref, aux yeux des brillants esprits, la Suisse est un sujet toujours intéressant, le Suisse rarement. Des bibliothèques entières parlent de l'une, presque jamais de l'autre. Ce livre (vous pouvez le lire en cachette) ne vous parlera que de lui. Car cette Suisse plus ou moins idéale, c'est lui, non ? qui la fait. Il a des défauts, des manies, mais il a peut-être lui aussi sa manière de ressentir les choses, de voir les autres ou de rêver le monde. S'il dort et s'il travaille — c'est entendu —, il lui arrive de faire l'amour (mais oui !) ou de se mettre à table et d'inventer au passage un Fredy Girardet qui, à 50 ans, n'a pas encore quitté le pays. Et si le Suisse a de l'argent dans les poches, il n'a pas que des cailloux dans la tête. C'est son histoire, aujourd'hui, que ce livre essaie de raconter, à la recherche du Suisse moyen et des autres, des Romands, des Alémaniques, des hommes, des femmes, des jeunes, des vieux... Il a fallu trouver des repères comparables dans leurs vies quotidiennes, des faits, des statistiques, les com-

pléter de sondages inédits. Imparfait, sûrement. Les chiffres ne disent pas tout et ils connaissent eux-mêmes une marge d'erreur. Mais si la réalité est difficile à décrire, à comprendre, elle l'est encore bien davantage sans eux.

Pour montrer par ailleurs ce que le Suisse doit à son père, le siècle, et à sa mère, la patrie, sa manière de vivre, ses attitudes ont été confrontées à celles de ses congénères à travers le monde, le plus souvent en Europe. Si les Français se taillent, à ce jeu des comparaisons, une place à part, ce n'est pas une simple commodité de langue. La France joue réellement un rôle privilégié dans la mentalité collective helvétique, et pas seulement en Romandie. Sur les 350 000 Helvètes qui constituent la cinquième Suisse, celle de l'étranger, 90 000 sont installés dans l'Hexagone. Un sur quatre. Et ceux qui n'ont nullement envie d'émigrer voient dans ce grand voisin, on le constatera, un parent plus proche que les cousins germains.

Cette étude n'aurait pas vu le jour sans la collaboration généreuse de l'Institut de sondages lausannois MIS, ni l'enthousiasme de M<sup>me</sup> Marie-Hélène Miauton qui le dirige d'une main sûre et compétente. Raymond Burki, complice de tous les jours à *24 heures*, a bien voulu également nous apporter le renfort de son talent. Qu'ils en soient l'un et l'autre très chaleureusement remerciés.

*Fabien Dunand*

